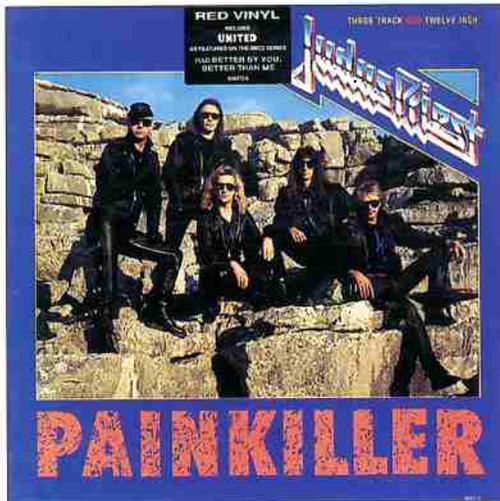


- Aux États-Unis, Nirvana et Pearl Jam lancent le grunge en 1991.
- La même année, la France vibre pour Bashung et Étienne Daho, ambassadeurs d'une chanson qui regarde vers le rock ou la cold wave.
- Phénomène de société, les Spice Girls, groupe formé en 1994, connaissent un succès retentissant.
- En 1995, Oasis et Blur se disputent la domination de la nouvelle scène britannique, au sein de ce qu'on appelle dorénavant la brit pop.
- En 1997, grâce au film de Wim Wenders, *Buena Vista Social Club* dope la world music qui se répand, davantage.

les années
1990

Painkiller | Judas Priest (1990)

Auteurs | K. K. Downing, Rob Halford, Glenn Tipton
Production | Chris Tsangarides, Judas Priest
Label | CBS
Album | *Painkiller* (1990)



« Indéniablement, l'intro de *Painkiller* marque un moment mémorable de ma carrière. »

Scott Travis, 2007

- ◀ **Influencé par :** Wake up Dead • Megadeth (1986)
- ▶ **A influencé :** Angel in Black • Primal Fear (2001)
- **Repris par :** Angra (1996) • Death (1998)
Biomechanical (2005)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Battle Hymn (1990)
A Touch of Evil (1991) • Night Crawler (1992)

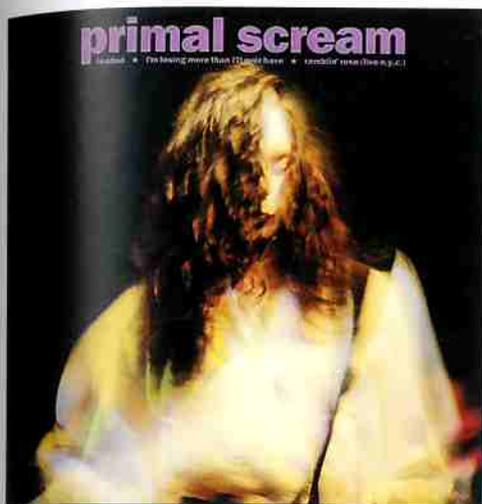
Le début des années 1990 aurait dû marquer la fin de Judas Priest. Tous ses albums avaient été disques d'or au cours des années 1980, et, accusé d'avoir incité un fan au suicide, le groupe venait de remporter un difficile procès. Judas Priest régnait sur la scène heavy metal depuis 1974, et n'était-il pas temps de céder la place à Megadeth ? « Nous en sommes arrivés au point où nos fans préféreraient un échec à un succès », regrettait le guitariste K. K. Downing dans une interview au magazine *Kerrang!* « Ils souhaitent un album qui ferait un flop mais qu'eux adoreraient. »

Downing a finalement eu sa revanche. Après l'anomalie qu'était *Turbo* en 1986 et l'inégal *Ram it Down* en 1988, *Painkiller* a été déclaré meilleur album jamais réalisé par Judas Priest. Les quinze premières secondes du premier morceau servent d'avertissement : on y entend la fracassante batterie de Scott Travis, nouvelle recrue et ancien membre de Racer X. Surviennent ensuite les guitares acérées de Downing et Glenn Tipton et le hurlement perçant inimitable de Rob Halford, le chanteur du groupe. « Depuis les seize dernières années, les braillements de [Halford] décrivent les mêmes créatures de la nuit qui enfreignent les lois [...] cependant que [les instruments] de K.K. Downing et Glenn Tipton virevoltent avec agilité, mais jamais avec un tel sentiment d'urgence », pouvait-on lire dans *The Village Voice*.

Painkiller et sa chanson-titre en particulier ont prouvé que Judas Priest était loin d'en avoir terminé, même s'il a surpris certains des fans de la première heure. « Au début de notre tournée, on jouait cinq morceaux de l'album », a confié Downing à *Classic Rock Revisited*, « et une fois arrivés à la fin de la tournée, on n'en jouait que deux. La pilule était un peu difficile à avaler [pour nos fans]. » Deux décennies plus tard toutefois, pour les fans de tous âges *Painkiller* constitue l'un des moments déterminants de l'histoire du heavy metal. **BM**

Loaded | Primal Scream (1990)

Auteurs | Bobby Gillespie, Andrew Innes, Robert Young
Production | Andrew Weatherall
Label | Creation
Album | *Screamadelica* (1991)



« On est un groupe de rock mais on aime sortir en boîte et se bourrer. »

Bobby Gillespie, 1991

- ◀ **Influencé par :** *Sympathy for the Devil* - The Rolling Stones (1968)
- ▶ **A influencé :** *Butcher Blues* - Kasabian (2004)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Higher Than the Sun* (1991) - *Inner Flight* (1991) - *Movin' on Up* (1991) - *Rocks* (1994) - *Burning Wheel* (1997) - *Kowalski* (1997) - *Star* (1997)

En traitant de façon inédite une chanson déjà ancienne, Primal Scream et Andy Weatherall ont laissé entrevoir les innombrables possibilités qu'offrait le mariage du rock et de la dance. Sur un coup de tête, Scream a proposé *I'm Losing More Than I'll Ever Have*, issue de son deuxième album homonyme, à Weatherall, producteur et DJ, en espérant qu'il pourrait en exploiter tout le potentiel.

La nouvelle version de ce dernier débutait par le discours rebelle que fait Peter Fonda dans *Les Anges sauvages*, film de 1966 de Roger Corman (déjà utilisé par Mudhoney dans *Superfuzz Bigmuff* en 1988). Le vrai génie de Weatherall a cependant été de transformer une lamentation mélancolique en classique de la dance indépendante – et d'offrir en prime son premier Top 20 britannique à Primal Scream. (Son remix de *You Made me Realise* des Bloody Valentines est par la suite passé largement inaperçu, mais des années plus tard, Kevin Shields des Valentines a lui-même remixé Scream – et même rejoint brièvement le groupe.)

Le producteur affirmait n'avoir joué qu'un modeste rôle dans le succès de la chanson : « Ce sont juste des éléments pris au hasard qui se sont bien combinés. Je n'étais que l'un d'entre eux, comme si j'étais arrivé là par hasard. » Bobby Gillespie, chanteur, a néanmoins compris l'importance de cette collaboration et reconnaît que *Loaded* a marqué un tournant dans la carrière du groupe : « Nous avons toujours écrit d'excellentes chansons mais n'avons jamais su les transformer en singles à succès. [Weatherall] sait comment s'emparer d'un élément essentiel et le mettre en relief. Il a la vision et l'inspiration [nécessaires]. » Primal Scream a aussi fait une apparition remarquée dans le programme *Top of the Pops* de la BBC au cours de laquelle les musiciens semblent avoir pris leur titre *Loaded* (« bourré ») au pied de la lettre. **CB**

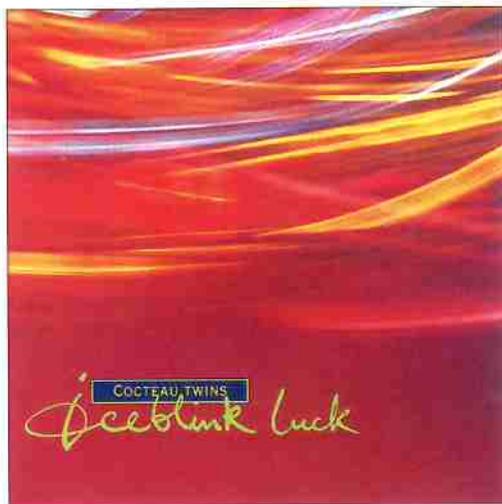
Iceblink Luck | Cocteau Twins (1990)

Auteurs | Elizabeth Fraser,
Robin Guthrie, Simon Raymonde

Production | Cocteau Twins

Label | 4AD

Album | *Heaven or Las Vegas* (1990)



« Heaven or Las Vegas est assez inspirant, n'est-ce pas ? Je me demande comment c'est arrivé. »

Liz Fraser, 2000

- ◀ **Influencé par** : Down • A. R. Kane (1989)
- ▶ **A influencé** : Fallen • One Dove (1991)
- **Repris par** : Mephisto Walz (2000)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Pearly Dew Drops Drops (1984) • Blue Bell Knoll (1988) • Pitch the Baby (1990) • Fifty-Fifty Clown (1990)

Vantés pour leurs paroles incompréhensibles dans la bouche de la chanteuse Liz Fraser tout autant que pour leur dense musique pop onirique, les Cocteau Twins ont soudain montré en 1990 sur leur sixième album, *Heaven or Las Vegas*, qu'ils désiraient rendre leur musique accessible à un plus large public ; fait essentiel, les paroles de Fraser sont alors devenues compréhensibles.

Cela ne veut pas dire qu'on y trouvait des chansons d'amour simplistes, mais *Iceblink Luck* permettait de découvrir les émotions du groupe, particulièrement celles liées à la naissance de la fille de Liz Fraser et du guitariste Robin Guthrie, un an plus tôt. « Dès que je suis tombée enceinte », a confié la chanteuse au magazine *Select*, « je ne sais pas ce qui s'est passé mais j'ai soudain compris ce qui comptait vraiment... j'ai fait preuve d'une assurance en moi que je n'avais jamais possédée auparavant. »

Cette approche plus personnelle était inattendue mais n'a pas éloigné les fans des Cocteau Twins. La voix pure de Fraser, qui s'élève puis redescend en piqué pendant les couplets, ne déçoit jamais. Passée en double piste, elle transforme en hymne un refrain sourd, toujours plus enthousiaste à chaque reprise. La production confère une nouvelle clarté à la musique de Guthrie et Simon Raymonde : des rythmes plus nets et une guitare pétillante mettent la mélodie en valeur. « D'une certaine manière, nous avons refait le même disque encore et encore », a reconnu Guthrie en 2000. « Nous avons réalisé celui-ci avec une nouvelle confiance en nous. »

Riche d'expériences personnelles, *Iceblink Luck* représente le meilleur des Cocteau Twins – sa tendresse et sa relative transparence psychologique prouvaient que le groupe pouvait désormais se faire comprendre du public sans sacrifier en rien son mystère ensorcelant. **MH**

Birdhouse in Your Soul They Might Be Giants (1990)

Auteurs | John Flansburgh,
John Linnell
Production | Clive Langer, Alan Winstanley
Label | Elektra
Album | *Flood* (1990)

John Linnell et son ami John Flansburgh avaient commencé à composer et à jouer ensemble à New York après leurs études universitaires. Finalement représenté par le label Elektra, le duo a séduit le grand public avec son troisième album, *Flood*. Dotée d'un charme gazouillant et accompagnée d'un clip séduisant, *Birdhouse in Your Soul* a rejoint les hit-parades britanniques. «Aux États-Unis», a déclaré Flansburgh sur le site popoculturecorn.com, «on connaît notre chanson mais elle n'est jamais entrée au hit-parade. Je crois que les gens la connaissent principalement grâce à sa diffusion sur MTV.»

«La mélodie et les accords avaient été composés des années auparavant», a expliqué Linnell à *Rolling Stone*, «et nous avons dû y imbriquer le texte pour qu'il corresponde à la mélodie, ce qui explique que les paroles soient parfois hermétiques – je veux dire magnifiques.» Le solo de trompette «est un extrait d'une séance d'enregistrement de Frank London, auteur du hook mémorable de *Going Back to Cali* de LL Cool J», selon *Rolling Stone*.

Les textes du groupe ont souvent donné lieu à de multiples interprétations. «Certaines de nos chansons sont très difficiles à expliquer», a admis Flansburgh, «mais j'ai l'impression qu'on pourrait en écrire une intitulée *I Wanna Fuck You* ["Je veux te baiser"] et on nous demanderait tout de même : "Expliquez-moi le sens de cette chanson."» **SO**

Bonita Applebum A Tribe Called Quest (1990)

Auteurs | W. Allen, R. Ayers, E. Birdsong, W. Booker, Q-Tip, A. Shaheed Muhammad, C. Stepney
Production | A Tribe Called Quest
Album | *People's Instinctive Travels and the Paths of Rhythm* (Jive, 1990)

Bonita Applebum n'est pas la première chanson d'amour de l'histoire du rap, mais rares sont celles où l'on retrouve la sophistication caractéristique de A Tribe Called Quest. Les voix, masquées par l'écho du fond, rappellent des murmures intimes, et font du rappeur Q-Tip l'amant par excellence des années 1990, un partenaire attentionné qui promet d'embrasser ses petites amies «là où certains frères ne s'aventurent pas» et qui pratique des rapports sexuels protégés – «si t'en as besoin, j'ai des préservatifs fous».

Q-Tip ne pouvait échouer dans sa quête de Bonita, une fille qu'il aurait connue au lycée. Ses vers lascifs sont enrobés d'un groove suave issu de *Daylight* de RAMP, groupe que défendait Roy Ayers, cependant qu'un riff de sitar érotique, provenant tout droit de *Memory Band* de Rotary Connection, caresse les oreilles. Parmi les autres sources, citons *Soul Virgo* de Cannonball Adderley.

Un remix plus pop où la voix de Tip est soutenue par le rythme de *Why*, chanson née en 1982 de la collaboration de Carly Simon et de Bernard Edwards et Niles Rodgers, membres du groupe Chic, a ravi de nombreux auditeurs. C'est toutefois la version originale de *Bonita Applebum* qu'on préférera grâce à son ambiance subtile que A Tribe Called Quest explorerait à nouveau en 1991 dans *The Low End Theory*, album imprégné de jazz et salué par la critique. De fait, *Bonita Applebum* constitue le modèle original du son jazzy de Tribe : c'est un classique hip-hop du groupe porte-drapeau du rap. **SC**

Little Fluffy Clouds

The Orb (1990)

Auteurs | Youth, Alex Paterson, Steve Reich
Production | Youth
Label | Big Life
Album | *The Orb's Adventures Beyond the Ultraworld* (1991)

Au début des années 1990 est apparue la musique d'ambiance. Deux anciens punks, Alex Paterson et Jimmy Cauty, qui connaissaient tous deux Youth, ancien bassiste de Killing Joke devenu producteur, étaient en tête de file avec leur création, The Orb. Ils mariaient à une musique d'ambiance vibrante des samples (extraits de musique) provenant d'une infinité de sources.

Le magnifique *Little Puffy Clouds* était la première aventure commune de Paterson et Youth après le départ de Cauty. Le morceau débute par l'extrait d'une interview que Paterson avait accordée à Radio Four. Cependant, le titre et les phrases que l'on entend à plusieurs reprises sont de Rickie Lee Jones, qui, au cours d'une interview incluse dans une édition promo de son album *Flying Cowboys*, évoquait les nuages qui se formaient dans le ciel du désert de sa jeunesse, «violets et rouges et en feu». Le label de Jones a rapidement exigé d'être compensé financièrement et la chanteuse s'est vue obligée de signaler qu'elle n'était pas sous l'emprise de la drogue comme on pouvait le penser à l'écoute de sa voix mais qu'elle souffrait tout bêtement d'un rhume.

Parmi les autres samples inclus dans la chanson, on compte un extrait d'un morceau de musique contemporaine, de Steve Reich. « Au milieu environ on entend ma composition *Electric Counterpoint* », se souvient Reich. « Comme The Orb n'était pas très connu à l'époque, j'ai suggéré à Nonesuch [label du compositeur] de ne pas réclamer de droits, ce qui a probablement avantagé ma réputation dans l'univers du remix. » **JMc**

Bouge de là

MC Solaar (1990)

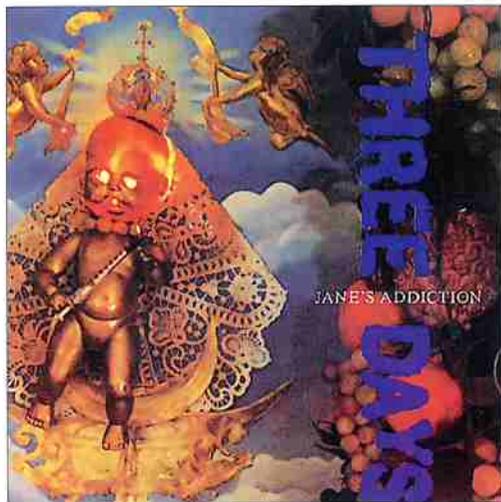
Auteurs | Claude M'Barali, Jean-François Delfour
Réalisateurs artistiques | Jimmy Jay, Boom Bass
Label | Polydor
Album | *Qui sème le vent récolte le tempo* (1991)

Si le single *Chacun fait c'qui lui plaît* (1983) du duo Chagrin d'Amour, peut être considéré comme le premier tube rap francophone, il faudra attendre 1990 et *Bouge de là* pour qu'un véritable représentant du mouvement hip-hop français connaisse le succès. Même si la réussite de MC Solaar tient autant à l'irrésistible dynamique de cette nouvelle vague qu'à l'art de s'en démarquer. À première vue, les faits satisfont aux critères d'usage : jeune black (né à Dakar en 1969 de parents tchadiens) au pseudo américanisé (de son vrai nom Claude M'Barali), meneur de bande (le 500 One Posse) de banlieue (Villeneuve Saint-Georges)... Mais Solaar prend les clichés à contre-pied et manie les degrés, les sens et les sonorités avec une verve réjouissante. Ce coup d'essai à l'humour vachard, construit par l'inventif DJ Jimmy Jay, autour d'une boucle piquée au titre *The Message* de Cymande, un groupe funk britannique des années 1970, doit moins au modèle américain qu'à une tradition française de dandys détachés adeptes du double tranchant, tels Gainsbourg, Dutronc ou Nino Ferrer.

Après *Bouge de là*, d'autres morceaux comme *Caroline*, *Obsolète*, *Nouveau western* (avec son échantillon du *Bonnie & Clyde* de Gainsbourg) ou *Gangster moderne*, viendront confirmer la langue agile de Solaar, son intelligence de la distance, pour le placer avec les Marseillais d'IAM et les rugueux Suprême NTM parmi le trio fondateur du rap d'ici. **SD**

Three Days | Jane's Addiction (1990)

Auteurs | Perry Farrell, Eric Avery, Dave Navarro, Stephen Perkins
Production | Dave Jerden, Perry Farrell
Label | Warner Bros.
Album | *Ritual de lo Habitual* (1990)



« Je me laisse tellement emporter par ces chansons que je ressens physiquement le groupe qui va jusqu'au bout de ses forces. »

Alice Cooper, 1994

- ◀ **Influencé par :** *The Song Remains the Same* Led Zeppelin (1973)
- ▶ **A influencé :** *Boatman* - DJ Frane (1999)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Been Caught Stealing* (1990) • *Classic Girl* (1990) • *Stop!* (1990)

« Qu'est-ce qui pourrait surpasser deux jours de drogue, de sexe et de films violents ? » demandait le chanteur Perry Farrell en 1987. « *Trois jours de drogue, de sexe et de films violents.* » C'est dans ce contexte qu'a été conçue la plus époustouflante des chansons de son groupe, longue de presque 11 minutes et dont les spirales vont de la poésie au rock classique à la Zeppelin. Elle a vu le jour à partir d'une ligne de basse créée en 1985 par Eric Avery avant qu'il fonde Jane's Addiction avec Farrell l'année suivante. Après avoir été modifiée en 1986, *Three Days* a été jouée en concert en 1987, rangée dans les cartons pendant un an, puis allongée et dotée d'un rythme plus lent en préparation de l'album *Ritual de lo Habitual*.

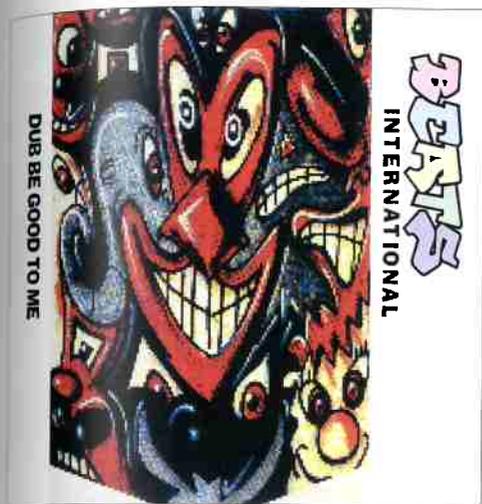
Les paroles de la chanson évoquent Xiola Bleu, ancienne maîtresse de Farrell, qui, à l'occasion de l'enterrement de son père, a logé chez le chanteur et sa compagne Casey Niccoli au début de l'année 1986. Farrell n'a plus jamais revu Xiola, qui est morte dans la solitude, d'une overdose, en juin 1987, à l'âge de 19 ans – d'où le « Tu me manques, ma chère Xiola » qu'on entend dans l'introduction parlée.

En 1990, Jane's Addiction était au bord de la rupture. Ses concerts ont dégénéré en pugilats lors du festival Lollapalooza, organisé par Farrell, et le groupe s'est finalement séparé en 1991. Le guitariste Dave Navarro a ensuite rejoint les Red Hot Chili Peppers avec qui il a parfois joué des extraits de *Three Days* après leur chanson *Warped*.

L'enregistrement de *Three Days* a constitué un moment lumineux bienvenu au milieu de la désintégration du groupe. « Tous les membres sont venus jouer *Three Days* du début à la fin », se souvient Dave Jerden, le coproducteur. « C'est la dernière fois qu'ils ont joué ensemble en studio, et la seule sur l'album. C'était un moment magique. » **BM**

Dub Be Good to Me | Beats International (1990)

Auteurs | Norman Cook,
James « Jimmy Jam » Harris, Terry Lewis
Production | Norman Cook
Label | Go!
Album | *Let Them Eat Bingo* (1990)



« J'ai ajouté des scratches et une ligne de basse qui ne suit pas le reste de la chanson. »

Norman Cook, 1990

- ◀ **Influencé par :** *Just Be Good to Me* - The S.O.S. Band (1983)
- ▶ **A influencé :** *Just Be Good to Me* - Groove Diggerz featuring Lindy Layton (2009)
- **Repris par :** Faithless & Dido (2002)
Jack Peñate (2007) - The Ting Tings (2009)

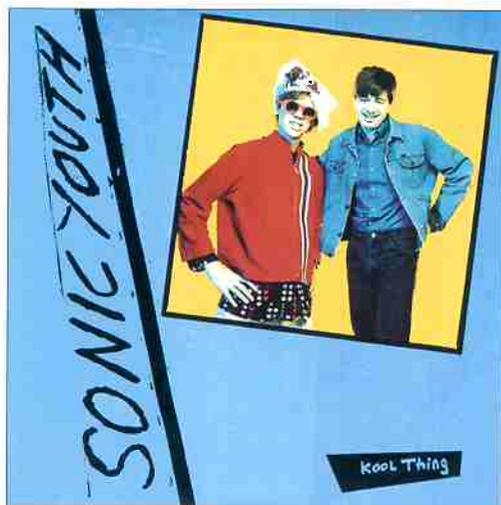
On a entendu les premières mesures de *Dub Be Good to Me*, qui évoque la grande ville et sa dure réalité, dans toutes les cours de lycées et discothèques européennes et américaines pendant des mois et des mois en 1990. Conçue par Norman Cook, la chanson était un cocktail enivrant, écrit à l'origine comme morceau instrumental intitulé *The Invasion of the Estate Agents* (« l'invasion des agents immobiliers »). Le rap de l'introduction provenait de *Jam Hot*, morceau de Johnny Dynell datant de 1983. La chanson était constituée de l'extraordinaire *Just Be Good to Me* de The S.O.S. Band agrémentée d'une ligne de basse extraite de *The Guns of Brixton*, classique du Clash de 1979. « C'était mon hommage au Clash, dont j'étais un immense fan », expliquait avec enthousiasme Cook. L'ensemble est complété par un extrait du légendaire harmonica de *Il était une fois dans l'Ouest*, composé par Enio Moricone en 1968.

Le texte, une plainte amoureuse, correspondait parfaitement à la voix de Lindy Layton. « C'est Lindy qui a eu l'idée de faire cette reprise », a déclaré Cook. « Je savais que ça fonctionnerait bien avec d'autres rythmes parce que j'avais déjà utilisé [cette chanson] comme DJ. » Cook avait formé Beats International après avoir quitté The Housemartins. Malgré le succès du groupe, Cook a été étonné quand *Dub Be Good to Me* est arrivé en tête des hit-parades au Royaume-Uni. « Pour avoir un n° 1, on doit vendre aux grands-mères et aux enfants de 10 ans. Je ne pensais pas que les grands-mères aimeraient un disque de ce genre. Il n'a demandé que six heures de travail. Je suis encore sous le choc », a-t-il déclaré au magazine *The Face*.

Beats International n'a jamais plus réalisé un tel succès et s'est séparé après son second album. Cook est toutefois devenu connu du grand public sous le nom de Fatboy Slim. **OM**

Kool Thing | Sonic Youth (1990)

Auteurs | Kim Gordon, Thurston Moore, Lee Ranaldo, Steve Shelley
Prod. | Sonic Youth, N. Sansano, R. Saint Germain
Label | DGC
Album | *Goo* (1990)



« Chuck D était très sympa. C'est juste un gars du coin. Il vit à Long Island – il a les pieds sur terre. »

Thurston Moore, 1990

- ◀ **Influencé par** : *Femme Fatale* • The Velvet Underground & Nico (1969)
- ▶ **A influencé** : *Swimsuit Issue* • Sonic Youth (1992)
- **Repris par** : Steve Wynn (1991) • Tub Ring (2004)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : *Expressway to Yr. Skull* (1986) • *Teen Age Riot* (1988) • *Dirty Boots* (1990)

Après avoir produit une décennie durant des disques de rock alternatif et underground, Sonic Youth s'est tourné vers le son dur et dissonant de la *no wave*. En juin 1990, le groupe new-yorkais a surpris ses fans de longue date avec *Kool Thing*, son premier single pour une major. Intitulée à l'origine *DV2* et produite par J. Mascis de Dinosaur Jr. et Don Fleming de Gumball, *Kool Thing* dans sa version de 4 minutes est devenue l'un des morceaux du groupe les plus entendus à la radio. Abandonnant l'art noise en faveur d'un riff de guitare mélodique, ce single à la structure conventionnelle (couplet, refrain, couplet) abrite une série d'échanges au sujet de l'égalité des sexes entre Kim Gordon de Sonic Youth et Chuck D de Public Enemy.

Chuck D est intervenu un peu par hasard sur ce single, quand Sonic Youth a découvert que Public Enemy enregistrerait son troisième album, *Fear of a Black Planet*, dans le même studio new-yorkais. « Je crois que nous les intriguions », a déclaré Thurston Moore à *City Limits*. « Leur sphère musicale est consciente de l'existence de la nôtre, mais tout se confond. On pourrait tout aussi bien être Blondie... Chuck était là, Kim lui a demandé s'il voulait venir [dans notre studio] réciter ce texte – et il a un peu improvisé, s'est éclaté... Nous étions vraiment honorés. »

L'accessibilité de *Kool Thing* a manqué de transformer Sonic Youth en groupe grand public, mais même si la chanson a ensuite été incluse dans les jeux vidéo *Rock Band* et *Guitar Hero*, il a conservé son intégrité discrète. « Peut-être que parmi certains petits cercles de rock indé, nous sommes des personnalités », faisait remarquer le guitariste Lee Ranaldo, « mais je crois qu'aucun d'entre nous ne se prend pour une star. » **EP**

Only Love Can Break Your Heart | Saint Etienne (1990)

Auteur | Neil Young

Production | Saint Etienne

Label | Heavenly

Album | *Foxbase Alpha* (1991)



« Nous avons pensé reprendre Ambulance Blues mais c'était trop long. Et trop difficile. »

Bob Stanley, 1991

- ◀ **Influencé par** : Only Love Can Break Your Heart (Psychic TV (1989))
- ▶ **A influencé** : Stars • Dubstar (1995)
- **Repris par** : The Waltons (1994) • Juliana Hatfield (2002) • The Corrs (2002) • The New Standards (2005) • Ken Navarro (2005) • Nils Lofgren (2008)

Les œuvres de Neil Young ont souvent été reprises mais rares sont les artistes qui ont su égaler la résonance émotionnelle de son interprétation. Pourtant, Saint Etienne, avec son audacieuse interprétation de *Only Love Can Break Your Heart*, a transformé une ballade plaintive en pop envoûtante et entraînante à la fois.

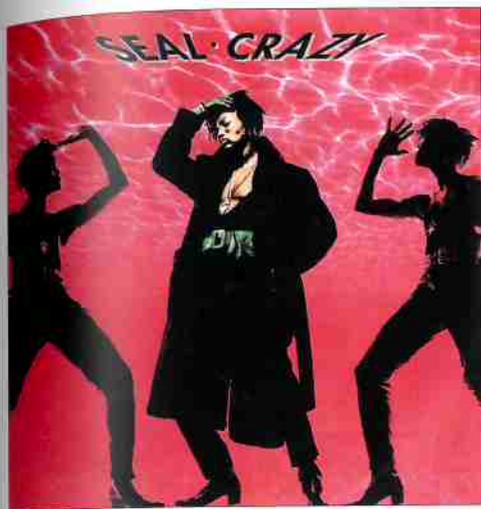
« Psychic TV venait de reprendre *Only Love* », a expliqué le leader du groupe, Bob Stanley, au magazine *Melody Maker*, « et nous avons pensé que c'était une excellente idée... Nous avons économisé 200 livres et avons loué un studio pour enregistrer deux chansons, mais comme nous n'en avons écrite aucune, nous avons choisi *Only Love Can Break Your Heart* et *(Let's) Kiss and Make Up* des Field Mice. »

Les éléments réunis par Saint Etienne – de la house jouée au piano, des percussions de style Soul II Soul, quelques mesures du grandiloquent *When the Levee Breaks* de Led Zeppelin dans le refrain – n'auraient jamais dû convenir à la chanson. Cependant, une composition simple mais efficace – qui aurait été achevée en deux heures – transcende ces clichés du début des années 1990 et confère au morceau sa longévité.

Baptisé en hommage au club de football français homonyme mais obsédé par le Londres des années 1960, Saint Etienne est souvent associé dans les esprits à Sarah Cracknell, sa chanteuse photogénique. Toutefois, sur ce premier single du groupe sorti avant que Cracknell ne rejoigne ce dernier, c'est Moira Lambert qu'on entend. Sur le plan de la production, *Only Love Can Break Your Heart* semble agréablement coordonné au reste de l'album, *Foxbase Alpha* – même si cela signifie souvent que Lambert est oubliée car de nombreux auditeurs présumant que c'est Cracknell qui chante. C'est le seul titre du groupe qui soit entré dans les 100 meilleures ventes de *Billboard*, à la 97^e place, même s'il est arrivé en tête de la catégorie Dance. **GR**

Crazy | Seal (1990)

Auteur | Seal
Production | Trevor Horn
Label | ZTT
Album | *Seal* (1991)



« Seal et moi avons échangé de très gentils e-mails quand j'étais sur le point de reprendre sa chanson. »

Alanis Morissette, 2005

- ◀ **Influencé par :** The Wind Cries Mary • The Jimi Hendrix Experience (1967)
- ▶ **A influencé :** Space Cowboy • Jamiroquai (1994)
- **Repris par :** Talisman (1996) • Iron Savior (2002) • Mushroomhead (2003) • Alanis Morissette (2005) • Helena Paparizou (2006)

Killer, d'Adamski, est l'une des meilleures chansons acid house de la fin des années 1980. Cependant, la riche voix de Seal constituait l'élément le plus fascinant de cette chanson. C'est pour cela que le légendaire producteur des années 1980 Trevor Horn a accepté de produire le premier album de ce compositeur-interprète. La carrière en solo de Seal a ainsi été lancée avec style par *Crazy*, une fusion de soul, pop, rock et R&B qui, malgré d'immenses succès ultérieurs comme *Kiss from a Rose*, demeure probablement la plus mémorable des œuvres de cet artiste.

Débordant de références à la drogue et au milieu de la dance, *Crazy* allie des paroles pleines d'émotion et une voix râpeuse à l'orchestration généreuse sur un fond électronique alors en vogue : cette combinaison (et la musique de Massive Attack) devait constituer le modèle de tout un genre de dance.

« Je n'ai jamais douté le moins du monde de *Crazy* », a déclaré Seal. « J'ai toujours pensé que ça pouvait être un n° 1 – même si ça ne s'est jamais produit ! C'est la première chanson que j'ai écrite à la guitare, et la première où j'arrivais à dire ce que je voulais de manière concise. Dès que j'ai écrit le hook, j'ai su que c'était un succès potentiel. » Le titre est arrivé en deuxième position des ventes en Grande-Bretagne, et parmi les dix premières aux États-Unis.

« Quand j'ai fait la campagne publicitaire de Gap », a raconté Alanis Morissette à *Songwriter Universe*, « les charmants responsables de cette compagnie m'ont demandé une liste de mes chansons préférées. *Crazy* était l'une des premières [...] parce qu'elle me rappelle tellement mon adolescence. "Tu ne survivras jamais/ Sauf si tu deviens un peu fou" [You're never going to survive/Unless you get a little crazy] est selon moi l'une des observations les plus simples mais les plus profondes qui soient. » **SO**

Mustt Mustt (Lost in his Work)

Nusrat Fateh Ali Khan (1990)

Auteur | Nusrat Fateh Ali Khan
Production | Michael Brook
Label | Real World
Album | *Mustt Mustt* (1990)

Chanteur extraordinaire, Nusrat Fateh Ali Khan est devenu le premier ambassadeur culturel du Pakistan après avoir fait découvrir au monde entier le qawwali, une musique modale. Le chanteur a collaboré pour cela avec l'organisme WOMAD et le label Real World, deux créations de Peter Gabriel. Ce dernier a fait travailler Khan avec le producteur canadien Michael Brook pendant quatre jours, séance qui a donné naissance à *Mustt Mustt*, chef-d'œuvre de la fusion.

Le qawwali est un mélange de poésie soufie musulmane et de musique hindoue. Khan était partisan de ce genre de fusion. Il avait déjà modernisé le qawwali en accélérant le rythme de morceaux traditionnels et en les raccourcissant (ils pouvaient durer une heure). N'y apparaissent qu'un harmonium, des percussions et des voix. *Mustt Mustt* (qui signifie « enivré ») comprend un djembé, tambour d'Afrique occidentale, une basse funky et des guitares électriques. Khan récite de la poésie ourdoue sur ce fond sonore et improvise dans son style caractéristique, sans paroles, qui rappelle le scat.

Mustt Mustt « a été un album essentiel pour moi et a complètement transformé la musique britannique », notait avec enthousiasme Nitin Sawhney, qui ajoutait : « on y trouve aussi l'un des meilleurs remix de Massive Attack qui soient ». Celui-ci a conféré à *Mustt Mustt* son ambiance trip-hop qui lui a permis de remporter un succès international et a lancé le mouvement « Underground pakistano-indien » en Grande-Bretagne. **JLu**

Diaraby Nene

Oumou Sangare (1990)

Auteur | Oumou Sangare
Production | Ahmadou ba Guindo
Label | Samassa
Album | *Moussolou* (1990)

Au Mali, comme dans de nombreux pays d'Afrique occidentale, le métier de musicien est presque exclusivement réservé aux membres d'une caste héréditaire, les griots ou *jelis*, qui chantaient traditionnellement surtout pour la classe supérieure. Au cours des dernières décennies toutefois, des artistes de la région du Wassulu, qui n'appartiennent pas aux griots et sont souvent des femmes, ont remporté un immense succès avec un genre de musique funky qui leur est propre. Leur reine est indiscutablement Oumou Sangare, rendue célèbre par *Diaraby Nene* (« frissons de l'amour »).

Les textes de Sangare (plus importants selon elle que la musique) traitent depuis longtemps de problèmes touchant les femmes et attaquent des pratiques traditionnelles telles que la polygamie, l'excision et les mariages forcés. Une femme déclarant sa passion pour un homme peut ne pas sembler révolutionnaire mais dans une société aussi traditionnelle, *Diaraby Nene* en a outragé plus d'un (et provoqué l'admiration d'autres). Ne prenant même pas la peine de voiler son message derrière des métaphores, Oumou Sangare aborde franchement le désir féminin libre de toute entrave : « J'ai posé ma main sur le bas de son ventre/Ma peau frissonne. » Le son vif que produisent quand on les pince les six cordes du kamalengoni, une harpe, propulsent un rythme hypnotisant. C'est toutefois la voix extraordinairement pure et puissante de Sangare et ses gémissements de plaisir ne nécessitant aucune traduction qui retiennent le plus l'attention. **JLu**

1952 Vincent Black Lightning Richard Thompson (1991)

Auteur | Richard Thompson
Production | Mitchell Froom
Label | Capitol
Album | *Rumor and Sigh* (1991)

«La Vincent est une créature relativement merveilleuse, rare et magnifique», a confié Richard Thompson à l'auteur Anil Prasad en évoquant son ode à une moto ancienne et à son conducteur. «Elle fait l'objet d'un mythe. Il n'y en a pas beaucoup d'exemplaires en Angleterre.» Ces mots auraient pu décrire Thompson qui a influencé de nombreux chanteurs, auteurs-compositeurs et guitaristes (un album lui rendant hommage en 1994 comprenait des admirateurs tels que Dinosaur Jr. et les Blind Boys of Alabama). Toutefois, il a fallu attendre *Rumor and Sigh* pour que Thompson compose le tube auquel il est toujours aujourd'hui associé.

La chanson au ton tragique débute par une guitare acoustique jouée avec une dextérité et un rythme remarquables, et par le récit d'un motard, James Adie, qui séduit Red Molly («Molly la Rousse») avec ses compliments («Des cheveux roux et du cuir noir, mes couleurs préférées») et sa mise en garde («Mais je te le dis sincèrement, je suis un homme dangereux»). Suivant une trajectoire classique, James dépasse le point de non-retour sur sa moto. La chanson s'achève alors qu'il meurt : «Je vois des anges sur des Ariel en cuir et chrome/Fondant en piqué du ciel pour m'y emporter.»

«C'est une histoire qui rappelle les vieilles ballades écossaises et anglaises avec pour personnage central un antihéros», a observé Thompson. «Même s'il meurt à la fin, il triomphe d'une certaine manière et a pu auparavant jouer un tour à la société.» **JiH**

■ Voir également p. 342

Balada conducatorului Taraf de Haidouks (1991)

Auteur | Stephane Vande Weyer
Production | V. Kenis, S. Karo, M. Winter
Label | CramWorld
Album | *Musique des tziganes de Roumanie* (1991)

Tant que le communisme a régné sur l'Europe de l'Est, la musique occidentale y était bannie et de nombreuses musiques traditionnelles folkloriques ont ainsi été préservées. On a donc pu découvrir de nombreux trésors musicaux à la chute du mur de Berlin, dont un groupe de gitans roumains révélé par Stéphane Karo, impresario belge. Il l'avait baptisé Taraf de Haidouks, «groupe de bandits» en français.

Balada conducatorului («ballade du dictateur») a permis aux «bandits» de démarrer sur les chapeaux de roue. Le leader du groupe, Nicolae Neacșu, âgé de 70 ans, y tirait des sons bruts de son violon cependant que Marinel Sandu, 14 ans, établissait un rythme scintillant sur son petit cymbalum (tympanon martelé). L'édenté Neacșu narre les événements qui ont conduit au renversement du tyran, et à un moment tire d'un coup sec des crins le long des cordes de son violon pour un effet sonore des plus extraordinaires : c'est comme si la terre s'ouvrait sous ses pieds.

Taraf de Haidouks a joué ce morceau dans *Latcho Drom*, superbe film de Tony Gatlif sorti en 1993 et dont le titre signifie «bon voyage» en roumain. Le groupe a alors été unanimement salué, Yehudi Menuhin et le Kronos Quartet, groupe classique contemporain, louant le génie musical de Neacșu. Taraf de Haidouks est ensuite apparu sur certaines des scènes internationales les plus prestigieuses et dans plusieurs films. Neacșu s'est éteint en 2002 mais le groupe continue de produire sa musique traditionnelle unique au monde. **GC**

Calling All Angels Jane Siberry avec k.d. lang (1991)

Auteur | Jane Siberry
Production | Jane Siberry
Label | Warner Bros.
Album | *Until the End of the World* (1991)

Surpasser R.E.M., Depeche Mode et U2 n'est pas chose facile. C'est toutefois ce qu'a accompli avec style Jane Siberry quand *Calling All Angels* est devenue la chanson mémorable de la bande-son de *Jusqu'au bout du monde* de Wim Wenders.

La chanteuse représentait le chaînon manquant entre deux autres Canadiennes, Joni Mitchell et Sarah McLachlan, même si son approche non conformiste de la musique et des affaires rappelle plus Ani DiFranco ou Madonna. Elle a établi son propre label, a fait don de toutes ses possessions, et bien avant Radiohead a laissé ses fans choisir le prix de leurs téléchargements.

Dans *Calling All Angels*, l'extravagance cède la place à une beauté poignante. Sur des sons électroniques hivernaux se détachent une guitare acoustique et des vers las. Un autre esprit canadien farouchement indépendant, k.d. lang, a rejoint les chœurs et fait de Siberry, selon cette dernière, « une bien meilleure chanteuse ». « Quelque chose est entré en moi quand nous avons chanté *Calling All Angels* ensemble », a-t-elle déclaré. « En côtoyant simplement quelqu'un qui comprend aussi bien le chant qu'elle, on apprend toutes sortes d'astuces. » L'image de fofolle de Jane Siberry perdure toutefois. « Beaucoup de gens ne me comprennent pas. Par exemple quand je vais dans un club de comiques... le commence à interpeller [celui qui est sur scène] ! Un langage grossier et venimeux jaillit soudain de ma bouche ! "Ce n'est pas la fille qui chantait *Calling All Angels*, non ?" [Pause.] "Et si !" » **BM**

Un homme heureux William Sheller (1991)

Auteur | William Sheller
Réalisateur artistique | Mick Lanaro
Label | Phonogram
Album | *Sheller en solitaire* (1991)

Enfant illégitime de Bach, Barbara et des Beatles, William Sheller s'est partagé entre ces trois cultures depuis ses débuts de musicien professionnel, à la fin des années 1960. Le répertoire de ce pianiste-auteur-compositeur-interprète, né d'un père américain et d'une mère française, a pu ainsi passer de tubes marqués par le rock et la luxuriance des arrangements anglo-saxons (*Rock'n'Dollars*, *Le Carnet à spirale*, *Dans un vieux rock'n'roll...*), aux fastes symphoniques et à la préciosité de compositions pour quatuor à cordes, tout en ciselant des chansons au dépouillement intimiste.

C'est ce dernier registre que cultivait, en 1991, l'album *Sheller en solitaire*. Enregistré en direct au studio Davout devant un public limité, quelques jours après un passage à l'Olympia, ce disque *live* contient quatorze chansons connues (*Fier et fou de vous*, *Oh j'cours tout seul...*) revisitées au piano solo et un cadeau inédit où en quelques notes simples et troublantes, Sheller raconte ce qu'il voudrait être, *Un homme heureux*. Lors d'une tournée accompagnée cette fois d'un orchestre, le pianiste avait inventé avec ses musiciens une romance intéressante à déchiffrer pour une section de cordes qui s'ennuyait en raison de la routine quotidienne. Petit à petit, la rengaine devint une jolie offrande de fin de concert, imprégnée de l'incurable mélancolie que ce solitaire, ancien arrangeur de Barbara, avait héritée de la dame en noir. Cette merveille de détresse pudique s'est transformée en un de ses plus grands succès, récompensés, en 1992, par la Victoire de la chanson de l'année. **SD**

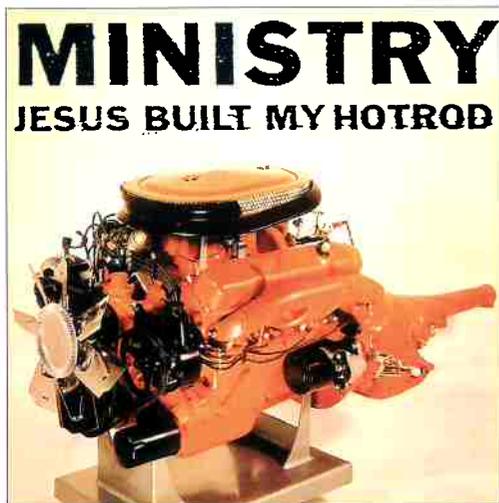
Jesus Built My Hotrod | Ministry (1991)

Auteurs | A. Jourgensen, P. Barker, G. Haynes, B. Rieflin

Production | Al Jourgensen, Paul Barker

Label | Sire

Album | ΚΕΦΑΛΗΘ alias *Psalm 69: The Way to Succeed and the Way to Suck Eggs* (1992)



« Je déteste ces types aux longs cheveux sales avec chapeau de cow-boy et lunettes de soleil à la Easy Rider, qui se la jouent gros durs. » **Thurston Moore, Sonic Youth, 1992**

◀ **Influencé par** : Surfin' Bird • The Trashmen (1963)

▶ **A influencé** : Some Dispute Over T-Shirt Sales
Butthole Surfers (1993)

● **Repris par** : Shining (1999) • The BossHoss (2006)

★ **Autres morceaux essentiels** : TV Song (1991)
N.W.O. (1991) • Just One Fix (1991)

« Warner Bros. nous a offert 700 000 dollars », s'est vanté Al Jourgensen, leader de Ministry, « et on leur a présenté cette petite chanson plouc idiotie où chantait Gibby Haynes. En gros, on a tout dépensé en drogues. »

Jourgensen a formé Ministry au tout début des années 1980. Au fil de la décennie, le groupe s'est transformé en monstre de heavy metal industriel aux trépidations implacables. Jourgensen a aussi poursuivi d'autres projets simultanément : Lard (avec Jello Biafra, leader des Dead Kennedys), Pailhead (où Jourgensen le libertaire amateur de drogues rejoignait le sobre Ian MacKaye de Fugazi) et 1 000 Homo DJs (avec Trent Reznor des Nine Inch Nails).

Jesus Built My Hotrod, première salve issue des longues séances d'enregistrement débauchées de ΚΕΦΑΛΗΘ, recèle des riffs de guitare ravageurs et une performance vocale déjantée de Gibby Haynes. Les attaques musicales d'une précision minutieuse se marient au bafouillage de Haynes qui déclare d'une voix rageuse que « Jeery Lewis était le diable » avant d'aboyer à toute allure un mélange sinistre de charabia rock and roll et de discours vigoureux (« Ding dang a dong bing bong/Tic Tic a pensé à un fusil »). Le résultat rappelle *Surfin' Bird* jouée par des robots chez qui des drogues malfaisantes auraient éveillé des désirs meurtriers.

Un clip grandiloquent montre des images de Haynes perdant complètement le contrôle, de Jourgensen jouant revêtu de cuir et agitant ses dreadlocks, de courses de dragsters faisant brûler l'asphalte et de carambolages de formules 1. Cette folie débridée a aisément capturé l'imagination d'adolescents masculins et pas très fins du monde entier. Jourgensen est ensuite parti en tournée mondiale avec Ministry pour des concerts d'une énergie maniaque tandis que Haynes recyclait les paroles de *Jesus* dans *Some Dispute over T-Shirt Sales* de l'album *Independent Worm Saloon*. **SC**

No More Tears | Ozzy Osbourne (1991)

Auteurs | Ozzy Osbourne, Zakk Wylde, Randy Castillo, Mike Inez, John Purdell
Production | Duane Baron, John Purdell
Label | Epic
Album | *No More Tears* (1991)



«Tous ces trucs sur le heavy metal et le hard rock, j'y crois absolument pas. Tout ça c'est juste de la musique.»

Ozzy Osbourne, 2000

- ◀ **Influencé par :** I Am the Walrus - The Beatles (1967)
- ▶ **A influencé :** No More Tears - Darrell Deese (2008)
- **Repris par :** Black Label Society (1999)
Shaaman (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Crazy Train (1980)
I Don't Know (1980) • Diary of a Madman (1981)

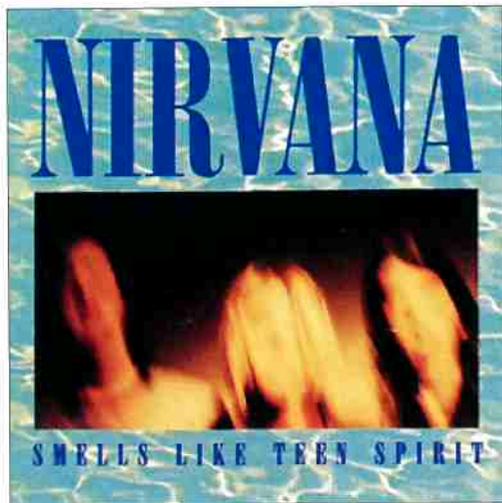
Smells Like Teen Spirit est la chanson rock que l'on associe le plus à l'année 1991. Cependant, si Nirvana a envahi les couvertures de magazines et fait oublier le «hair metal», quelques vétérans ont échappé au massacre. Ozzy Osbourne défait toute logique depuis longtemps, notamment en obtenant plus de succès en solo qu'au sein de Black Sabbath, groupe pionnier du heavy metal. (De fait, en 1991, le groupe a engagé pour une seconde fois le successeur d'Ozzy, Ronnie James Dio, pour tenter de redresser sa situation chancelante.) Pourtant, n'était-il pas inévitable qu'Ozzy décline après vingt ans d'autodestruction et son arrestation pour avoir tenté de tuer Sharon, sa femme et manager ?

Au lieu de ça, il est parti à la conquête d'une nouvelle décennie avec un album à succès où l'on trouvait *Mama, I'm Coming home* et *I don't Want to Change the World* qui remporteraient un Grammy. Le morceau le plus remarquable était toutefois la longue chanson homonyme. Ce chef-d'œuvre de 7 minutes débute par les grondements d'une ligne de basse conçue par Mike Inez (qui rejoindrait par la suite Alice in Chains). On découvre ensuite Ozzy faisant le récit diabolique d'un tueur en série menaçant des strip-teaseuses et la guitare pyrotechnique de Zakk Wylde – ingrédients qui ne constitueraient à eux seuls qu'une excellente chanson de heavy metal. Le génie du morceau provient des claviers orchestraux de John Sinclair et d'un dégradé à la Beatles – parfaitement approprié puisque Ozzy a déclaré : « Quand je les ai entendus j'ai voulu être un Beatle. »

Accompagnée d'un clip mémorable où une femme se noie presque dans ses larmes, *No More Tears* est devenue un classique à juste titre. Si Ozzie a ensuite continué à prospérer, on doit pourtant mentionner un triste épilogue : deux des compositeurs de la chanson, le batteur Randy Castillo et le producteur John Purdell, sont morts d'un cancer, en 2002 et 2003 respectivement. **BM**

Smells Like Teen Spirit | Nirvana (1991)

Auteurs | Kurt Cobain,
Krist Novoselic, Dave Grohl
Production | Butch Vig, Nirvana
Label | DGC
Album | *Nevermind* (1991)



« Je ne sais pas exactement ce que Teen Spirit signifie, mais on sait que ça signifie quelque chose et que c'est intense. »

Butch Vig, 1992

- ◀ **Influencé par :** More Than a Feeling • Boston (1976)
- ▶ **A influencé :** I'll Do Anything • Courtney Love (2004)
- **Repris par :** Tori Amos (1992) • Xorcist (1993)
The Flying Pickets (1994) • J.B.O. (1995) • Beki
Bondage (2000) • Blanks 77 (2000) • Melvins (2000)
Willie Nelson (2001) • Paul Anka (2005)

L'inspiration provient parfois des sources les plus invraisemblables. Kathleen Hanna avait ajouté Kurt juste avant les mots *smells like Teen Spirit* (« possède l'odeur de l'esprit adolescent ») sur son mur – associant ainsi pour plaisanter Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana, à une marque de déodorant pour jeunes filles. Cela a enflammé l'imagination de ce dernier et l'a incité à écrire une chanson qui, selon le bassiste Krist Novoselic, reflétait la haine qu'éprouvait le chanteur pour « l'esprit de conformité des masses ».

Les autres musiciens avaient eux aussi des goûts très arrêtés et n'ont pas aimé la première version de *Smells Like Teen Spirit*, même après avoir joué le riff de quatre accords pendant une heure et demie (ils ont fini par reconnaître qu'il leur rappelaient un riff de Boston). Cependant, quand Novoselic a suggéré de ralentir le rythme – et que Dave Grohl a fait un raffut d'enfer à la batterie –, le trio de Seattle a créé une chanson mollassonne (et paradoxalement excitante) sur laquelle on pourrait gémir pendant des années. Et le groupe ne s'en est pas privé. Il ne pensait pas mériter le succès pour ce murmure apathique alternant avec un déchaînement déformé. « J'essayais d'écrire la chanson pop par excellence », a dit Cobain avec dédain. « J'essayais en fait de copier les Pixies... On a utilisé leur sens de la dynamique, en passant de la douceur chuchotée à un son dur et bruyant. »

« Ce qui attire les gamins dans cette musique », a expliqué Butch Vig, producteur de *Nevermind*, « c'est que [Cobain] ne sait pas forcément ce qu'il veut mais il est en colère. » Ou, comme le satiriste Weird Al Yankovic l'a écrit dans son plagiat *Smells Like Nirvana* : « Maintenant je grommelle et je crie/Et je ne sais pas ce que je chante... Nous sommes si bruyants et incohérents/que ça embêtera à coup sûr vos parents. » **KBo**

■ Voir également p. 714

Summertime | DJ Jazzy Jeff & The Fresh Prince (1991)

Auteurs | Robert Bell, Ronald Bell, G. Brown, L. Mahone, R. Mickens, C. Simpkins, C. Smith, W. Smith, A. Taylor, D. Thomas, R. Westfield
Prod. | L. «Hula» Mahone, C. «K. Fingers» Simpkins
Label | Jive
Album | *Homebase* (1991)



« J'écoutais ça au bord de la piscine et je parlais des garçons. »

Eva Mendes, 2007

- ◀ **Influencé par :** *Summer Madness* • Kool & The Gang (1975)
- ▶ **A influencé :** *Summertime* • Kenny Chesney (2005)
- **Repris par :** The Wipeouts (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Parents Just Don't Understand* (1988) • *You Saw My Blinker* (1991)

Jeff Townes (alias DJ Jazzy Jeff) et Will Smith (alias The Fresh Prince) offraient avec *Summertime* un puissant antidote au gangsta rap des années 1990. «Le hip-hop est fait de nombreux styles différents», observait à l'époque Ice-T. «Vous avez celui de Jazzy Jeff et du Fresh Prince, qui est très pop et sympa.»

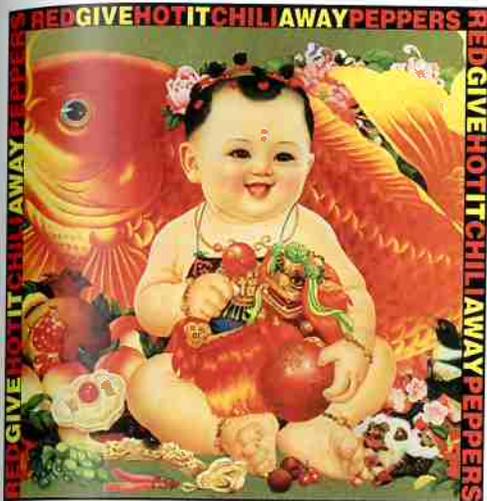
Aujourd'hui classique des compilations, *Summertime*, au rythme lent et dansant, comprend des extraits de *Summer Madness*, chanson de 1975 de Kool & The Gang, ainsi que de *Born to Be Blue*, issue de *Things We Like*, album de Jack Bruce sorti en 1970. Le rappeur Juice, collaborateur du producteur K. Fingers, a aussi participé à *Summertime*. «Nous avons été poursuivis en justice par Kool & The Gang pour le sample et personne n'a jamais gagné le moindre argent», a toutefois expliqué ce dernier à BallerStatus.com.

Combinant un rap décontracté à la voix pleine d'émotion de LaVette Goodman, *Summertime* se différencie agréablement du style musical habituellement plus énergique de Smith et Townes. «Ce sont à la fois des adeptes de la house et du rap d'un côté, et du R&B grand public de l'autre», a remarqué Barry Weiss. Celui qui était alors le vice-président principal du label Jive a réalisé un vrai coup de marketing quand il a diffusé pour la première fois le clip de *Summertime* immédiatement après un épisode du *Prince de Bel-Air*, la sitcom à succès de Smith.

Cette chanson récompensée d'un Grammy demeure le plus grand succès commun de Smith et Townes. Même si ses succès hollywoodiens ont entièrement éclipsé la carrière de chanteur du premier, il a déclaré en 2004 au magazine *Jet* : «Je n'ai jamais rien vécu qui surpasse le sentiment qu'on éprouve sur scène devant 70 000 spectateurs quand résonnent les premières mesures de *Summertime*.» **EP**

Give It Away | Red Hot Chili Peppers (1991)

Auteurs | Flea, John Frusciante,
Anthony Kiedis, Chad Smith
Production | Rick Rubin
Label | Warner Bros.
Album | *BloodSugarSexMagik* (1991)



« La mélodie n'a jamais été l'élément principal de Give It Away. C'était une chanson pour faire la fête. »

Anthony Kiedis, 2004

- ▲ **Influencé par** : Loopzilla • George Clinton (1982)
- ▼ **A influencé** : What I Got • M.I.A. (2008)
- **Repris par** : Bjørn Berge (2002)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Under the Bridge (1991) • Suck My Kiss (1991) • Californication (1999) • By the Way (2002) • Snow (Hey Oh) (2006)

Auteurs de rock funk tapageur depuis des années, les Red Hot Chili Peppers ont été découverts par le grand public avec leur album *BloodSugarSexMagik*. En collaborant avec le producteur Rick Rubin et en changeant de label, les Red Hot ont enfin fait découvrir au monde entier un son qui n'appartenait qu'à eux (n'oublions pas non plus le rôle de leur succès *Under the Bridge*).

Le premier single de *BloodSugar* a vu le jour lors d'une jam-session. « Le concept du don [*give it away* en anglais] me tournait dans la tête depuis longtemps », se souvient le chanteur Anthony Kiedis. « Quand Flea a commencé à jouer cette ligne de basse, ce torrent a littéralement jailli de ma bouche. »

Un clip mémorable réalisé par le Français Stéphane Sednaoui – le groupe y danse dans le désert vêtu de pantalons brillants, le reste du corps recouvert de peinture argentée – et Kiedis chantant « Giveidaway, giveidaway, giveidaway now » ont hissé la chanson dans les dix premiers rangs des ventes internationales. Fait ironique, la station de radio texane à laquelle la Warner désirait faire appel pour lancer la chanson lui a dit de « revenir quand la chanson aurait une mélodie », raconte Kiedis.

À la première écoute, les paroles semblent évoquer que le sexe, mais selon Kiedis elles ont été inspirées par une discussion portant sur la générosité et l'altruisme qu'il avait eue avec son ancienne petite amie, la chanteuse allemande Nina Hagen. « Je fouillais dans son placard un jour quand j'ai découvert une veste exotique de valeur. Elle m'a dit : "Prends-là, je te la donne. C'est toujours important de donner des choses : ça crée une énergie positive." ». **SO**

■ Voir également p. 781

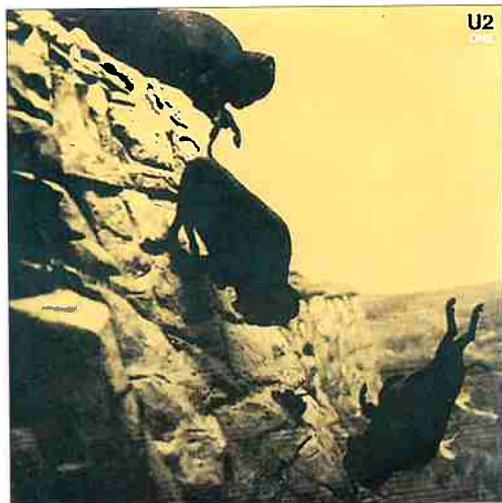
One | U2 (1991)

Auteur | U2

Production | Daniel Lanois, Brian Eno

Label | Island

Album | *Achtung Baby* (1991)



« Achtung Baby dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer. Une chanson telle que One était ridiculement réussie. »

Jon Bon Jovi, 2000

- ◀ **Influencé par :** The Cross • Prince (1987)
- ▶ **A influencé :** Yellow • Coldplay (2000)
- **Repris par :** Information Society (1999) • Johnny Cash (2000) • Warren Haynes (2004) • Joe Cocker (2004) • Cowboy Junkies (2005) • Professional Murder Music (2005) • Keziah Jones (2008)

« J'ai pensé que c'était la fin du groupe », se souvient le batteur Larry Mullen dans *U2 by U2*, biographie publiée en 2006. Le groupe était parti pour Berlin dans l'espoir d'y trouver l'inspiration, mais ses divergences d'opinion semblaient insurmontables. « On n'arrivait à rien », a expliqué le bassiste Adam Clayton, « jusqu'à ce que *One* surgisse sans prévenir et tout d'un coup on a trouvé l'inspiration. »

C'est le producteur Daniel Lanois – qui joue aussi sur ce morceau – qui a suggéré à The Edge de combiner les enchaînements de deux accords qu'il gratouillait depuis un moment sur sa guitare. Le groupe a alors achevé *One* en moins d'une heure. Bono en a écrit les paroles inspiré par un festival, *Oneness* (« unité »), organisé sous l'égide du dalaï-lama. « J'aime et je respecte le dalaï-lama », a dit Bono, « mais cette manifestation ne m'avait pas convaincu. Je lui ai envoyé un mot qui disait "One – but not the same" ["un (festival), mais pas le même"]. »

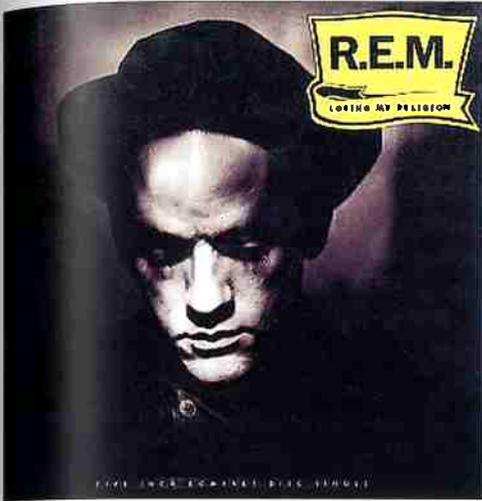
Bien que la chanson ait mis en branle l'enregistrement de *Achtung Baby*, la tension n'est pas retombée pour autant. « Je suis arrivé littéralement alors que le dernier mixage venait d'être achevé et j'ai dit "J'ai un très bon morceau de guitare pour la fin de *One*", se souvient The Edge. « C'est comme si j'avais annoncé une mort... Je me suis précipité, ai rebranché l'ampli, ai joué le solo de guitare une seule fois, et dix minutes après il avait été mixé et la chanson était terminée. »

One a donné lieu à un clip controversé où l'on voit les musiciens travestis, mais qui a tellement enchanté Axl Rose, le chanteur de Guns N' Roses, qu'il a régulièrement suivi la tournée de U2. En 2005, le groupe a réalisé une reprise en compagnie de Mary J. Blige, star de la soul. Cependant, comme l'a admis Bono, « cette chanson est un peu tordue... Je n'ai jamais compris pourquoi les gens voulaient la jouer à leur mariage. » **BM**

■ Voir également p. 605

Losing My Religion | R.E.M. (1991)

Auteurs | B. Berry, P. Buck, M. Mills, M. Stipe
Production | Scott Litt, R.E.M.
Label | Warner Bros.
Album | *Out of Time* (1991)



« J'ai été incroyablement ému en écoutant les paroles avec la musique. »

Peter Buck, 2003

- ◀ **Influencé par :** Every Breath You Take • The Police (1983)
- ▶ **A influencé :** We Both Go Down Together
The Decemberists (2005)
- **Repris par :** Tori Amos (1995) • Rozalla (1995)
Swan Dive (1997) • Scary Kids Scaring Kids (2006)

« Notre carrière peut être divisée en deux parties », a observé Peter Buck, guitariste de R.E.M. « Avant *Losing My Religion* et après. À la suite [de ça] nos chansons sont arrivées en tête des hit-parades, nos disques sont devenus disques de platine... » De nombreux groupes doivent transiger pour atteindre un tel succès mais R.E.M. y est parvenu sans compromettre son intégrité, comme l'illustre clairement *Losing My Religion*, résolument originale.

« Je buvais du vin », se souvient Buck, « et regardais un programme animalier sans le son tout en apprenant à jouer de la mandoline. J'ai composé *Losing My Religion* dans son entier puis j'ai joué autre chose, franchement mauvais, pendant un moment. Le matin en me réveillant j'avais oublié ce que j'avais composé. J'ai dû réapprendre [le morceau] en écoutant la cassette. C'est comme ça que me viennent les chansons, quand je n'y pense pas réellement. » « J'ai décrit une fois [la musique de] R.E.M. comme tout un tas d'accords mineurs auxquels on aurait ajouté un peu n'importe quoi », a dit le chanteur Michael Stipe. « *Losing My Religion* correspond à cette description. On éprouve toujours le désir de chanter pour l'accompagner, et une fois la chanson terminée on a encore envie de chanter. »

Ce caractère séduisant masque l'ambiguïté de la chanson : comme dans *The One I Love*, le texte induit en erreur. *Losing my religion* (« perdre la foi ») est en réalité une expression du sud des États-Unis qui signifie « perdre patience ». Un clip où apparaissent des images religieuses (on reconnaît saint Sébastien et on aperçoit Stipe équipé d'ailes d'ange) a contribué au malentendu. La chanson a toutefois balayé la concurrence au cours des MTV Video Music Awards en 1991, confortant Stipe dans son opinion qu'« une fois qu'une chanson touche les gens, elle leur appartient autant qu'à moi ». **BC**

■ Voir également p. 497, 601

Life Is a Highway

Tom Cochrane (1991)



Auteur | Tom Cochrane
Production | Joe Hardy
Label | Capitol
Album | *Mad Mad World* (1991)

Le groupe Red Rider a joui d'un immense succès au Canada au cours des années 1980 mais le reste de la planète ne connaissait qu'une de ses chansons, *Lunatic Fringe*, reprise des Pink Floyd. Un scénario presque identique s'est déroulé au cours des années 1990 pour le chanteur du groupe, Tom Cochrane, une fois qu'il a fait une carrière solo.

Life is a Highway, son premier single, est un morceau de rock country qui exige l'attention de ses auditeurs. Une fois qu'on l'a entendue, il est impossible de ne pas fredonner cette chanson favorite des stations radio, et l'on garde le refrain en tête pendant des jours. De prime abord, c'est un classique des «chansons de route» dans la lignée de *Route 66*. Selon Cochrane cependant : «C'est une célébration de la vie, qui vous encourage à faire ce que vous pouvez quand vous le pouvez. Et ne vous préoccupez pas du reste, car vous ne pouvez pas tout contrôler.»

Arrivée en tête des ventes au Canada, où elle a aidé Cochrane à remporter quatre prix Juno et a lancé une carrière solo prospère, elle a été sixième aux États-Unis. En 2006, les Rascal Flats ont trouvé le succès avec une reprise qu'on entend dans la bande originale de *Cars*, le dessin animé de Disney. Cet air joyeux cache toutefois un aspect plus douloureux : «J'ai reçu des lettres de parents me disant que leur enfant était mort dans un accident de voiture et qu'ils avaient trouvé la cassette de *Life is a Highway* dans le lecteur», a confié Cochrane à melodicrock.com. **JiH**

Always on the Run

Lenny Kravitz (1991)



Auteurs | Lenny Kravitz, Slash
Production | Lenny Kravitz
Label | Virgin America
Album | *Mama Said* (1991)

«Selon moi, on n'a jamais fait mieux [en musique] qu'en 1967», a confié Lenny Kravitz en 1989. L'auteur-producteur-interprète évoquait alors son premier album, *Let Love Rule*, dans lequel on retrouvait effectivement des influences de la dernière époque des Beatles. Entre deux albums, Kravitz avait composé et produit l'impeccablement moderne *Justify My Love* pour Madonna, mais son deuxième album, *Mama Said*, était clairement influencé par Sly & The Family Stone, Led Zeppelin et la soul engagée des années 1970.

Bien que son effronterie trouve ses origines chez James Brown, *Always on the Run* rappelle plus encore Jimmy Page, le plus détesté des guitaristes héroïques de cette ère musicale. Slash, le guitariste de Guns N' Roses, et Kravitz avaient joué ensemble pour la première fois sur *Fields of Joy*, le premier titre de *Mama Said*. «L'expérience nous a plu», se souvenait Kravitz en 2000, «et nous avons pensé que ce serait bien d'écrire une chanson ensemble.» «Pendant que je m'échauffais», a expliqué Slash, «j'ai joué un riff de guitare funky que j'avais récemment composé mais que je n'étais parvenu à utiliser dans aucune des chansons sur lesquelles je travaillais alors pour Guns N' Roses.» Kravitz, homme aux multiples talents, est ici à la batterie et à la basse, les voix ayant été ajoutées par la suite, et le résultat est un classique rock plein d'assurance qui annonçait les futurs succès que seraient *Are You Gonna Go My Way* et *Fly Away*. «Nous avons enregistré *Always on the Run* en moins d'une heure», s'émerveillait Slash. **MH**

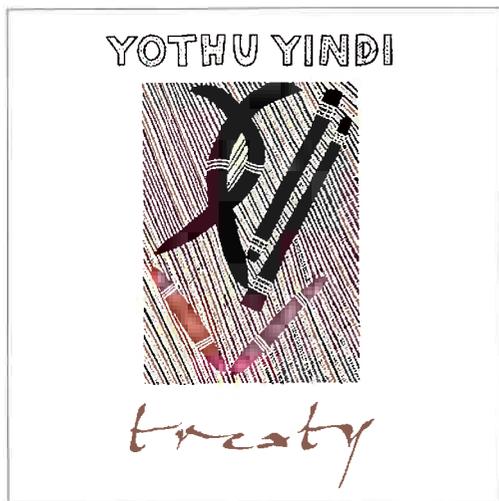
Treaty | Yothu Yindi (1991)

Auteurs | S. Kellaway, P. Kelly, W. Marika, C. Williams, M. Mununggur, G. Yunupingu, M. Yunupingu

Production | Mark Moffatt

Label | Mushroom

Album | *Tribal Voice* (1992)



« Yothu Yindi a trouvé le succès grâce à ses excellents concerts qui mêlent certains éléments de la culture aborigène au rock. »

Neil Finn de Crowded House, 2000

- ◀ **Influencé par** : Black Boy • Coloured Stone (1984)
- ▶ **A influencé** : Celebrate • Christine Anu (2000)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Djäpana (Sunset Dreaming) (1991) • Yolngu Boy (1991) • My Kind of Life (1991) • It's Okay (One Blood) (2006)

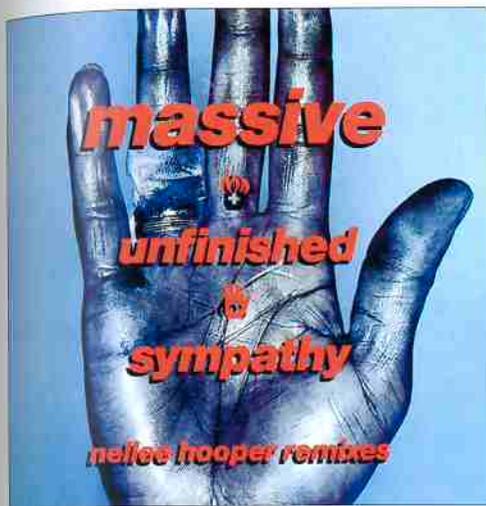
En 1988, année du bicentenaire de la colonisation de l'Australie par le Royaume-Uni, le Premier ministre Bob Hawke s'est vu présenter un document qui réclamait la reconnaissance des droits des propriétaires terriens aborigènes. Hawke a promis que ce serait fait mais rien ne s'était encore produit en 1990. *Treaty* de Yothu Yindi se chargeait de le lui rappeler.

La chanson, fondée sur un enregistrement historique réalisé par un membre de la famille d'un des musiciens du groupe, est un mélange de rock et de *djatpangari*, un style de chanson aborigène. Aux côtés d'instruments conventionnels on entend aussi le *bilma* (genre de castagnettes) et le *yirdaki*, un instrument à vent. Les paroles, en anglais et en gumatj, assèment que « les promesses peuvent disparaître, comme les mots écrits sur le sable ». *Treaty* n'a rencontré aucun succès comme single, mais quand le groupe Filthy Lucre l'a remixé en lui donnant un caractère house convenant aux discothèques, le titre est arrivé en onzième position du hit-parade australien. C'était la première fois qu'un groupe principalement aborigène entrait dans les meilleures ventes en Australie. Succès commercial mis à part, *Treaty* est devenue un symbole culturel. Le groupe a enregistré une nouvelle version, *Treaty 98*, qu'il a jouée au cours des jeux olympiques de Sydney en 2000. L'année suivante, la chanson a été classée parmi les trente meilleures chansons australiennes de tous les temps.

Des progrès ont été réalisés vers les objectifs présentés par la chanson. En 1992, le principe de la *terra nullius* selon laquelle l'Australie n'appartenait à personne avant que les Anglais ne s'y installent a été annulé, et en février 2009 le gouvernement de Kevin Rudd s'est excusé auprès de la « génération volée », les Aborigènes qui ont été arrachés enfants à leur famille. Toutefois, en 2010, aucun traité n'a encore été signé. **JLu**

Unfinished Sympathy | Massive Attack (1991)

Auteurs | Robert Del Naja, Grant Marshall, Shara Nelson, Jonathan Sharp, Andrew Vowles
Production | Massive Attack, Jonny Dollar
Label | Wild Bunch
Album | *Blue Lines* (1991)



« Le titre n'était qu'une plaisanterie au départ mais il correspondait bien à la chanson et aux arrangements. »

Robert Del Naja, 2009

- ◀ **Influencé par :** Back to Life (However Do You Want Me) • Soul II Soul (1989)
- ▶ **A influencé :** Play Dead • Björk (1993)
- **Repris par :** Tina Turner (1996)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Daydreaming (1991) • Safe from Harm (1991) • One Love (1991) • Protection (1995)

Mélange de cordes majestueuses et de rythmes hip-hop, soul électrique et samples aux émotions complexes, *Unfinished Sympathy* était entièrement original à sa sortie. La voix pénétrante de Shara Nelson fait de la chanson un magnifique et révolutionnaire classique de la soul.

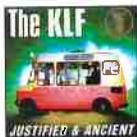
Ce chef-d'œuvre est né d'une mélodie soul. La collaboration d'Andrew Vowles aux samples et scratches subtils, et du coproducteur Jonny Dollar, qui a organisé un enregistrement de quarante instruments à cordes à Abbey Road, s'est avérée essentielle. « Nous avons éliminé le refrain et décidé de remplir ce vide par des cordes », a expliqué Robert Del Naja. « C'est ce qui a transformé une chanson pop conventionnelle en un morceau plus symphonique. » (Le titre est un jeu de mots sur la *Symphonie inachevée* de Schubert.)

Massive Attack est connu pour son utilisation créative de samples. Ici, les cloches qu'on entend dans le beat sont tirées de *Take Me to the Mardi Gras* de Bob James, et le *Hey, hey, hey, hey* est fondé sur le début de *Planetary Citizen* de Mahavishnu Orchestra. Paradoxalement, Vowles a critiqué le remix de *Unfinished Sympathy* par Nellee Hooper en grommelant : « On n'entend jamais parler de remix de Led Zeppelin ou du Mahavishnu Orchestra. »

Le clip était lui aussi novateur. Filmé en un seul plan-séquence, il montre Nelson arpenter Los Angeles, et il a été souvent imité, notamment par The Verve dans *Bitter Sweet Symphony*. La chanson a aussi inspiré Fatboy Slim, géant de la dance britannique, qui a déclaré au sujet de son *Right Here, Right Now* : « Le modèle en était *Unfinished Sympathy*. J'ai juste songé à ses cordes et à son caractère évocateur... et je me suis dit que j'aimerais réaliser un album dont on se souviendrait dix ans plus tard. » **GK**

■ Voir également p. 776

Justified & Ancient | The KLF featuring Tammy Wynette (1991)



Auteurs | Jimmy Cauty, Bill Drummond, Ricky Lyte
Production | The KLF
Label | KLF Communications
Album | *The White Room*

Ce morceau de house hip-hop abritant à la fois la voix de Tammy Wynette – reine de la country – et un passage répété de *Voodoo Chile* de Jimi Hendrix, possède une histoire un peu folle. Cette chanson délicieusement déjantée a d'abord été intitulée *Hey Hey We Are Not the Monkees* sur l'album *1987 (What the Fuck is Going On)* de Jimmy Cauty, futur cofondateur de The Orb et de Billy Drummond, ancien manager d'Echo & the Bunnymen/Teardrop Explodes. Le duo avait pris pour nom The JAMs, acronyme de Justified Ancients of Mu Mu en hommage à une secte de la trilogie culte *The Illuminatus!*, publiée dans les années 1970, où ladite secte infiltre et subvertit un ordre mondial secret, les Illuminati. Cauty et Drummond avaient l'intention de réserver le même sort à l'industrie musicale.

Dès 1991, le duo désormais baptisé The KLF avait obtenu trois gros succès au Royaume-Uni. Le plus vendu de leurs albums, *The White Room*, s'achevait par la berceuse *Justified and Ancient* qui, à la fin 1991, fut spectaculairement altérée pour devenir un immense succès aux États-Unis sous le titre *Justified & Ancient (Stand By the JAMs)*. « Jimmy et moi étions sur le point d'abandonner ce morceau », écrit Drummond dans son ouvrage 45. « Mais ça a changé quand Cauty a suggéré de faire appel à Tammy. Vingt minutes après, je bavardais avec cette spécialiste des peines de cœur dans les coulisses d'une salle de concerts du Tennessee. » La chanson est devenue son plus gros succès au hit-parade pop de *Billboard*. **PW**

Enter Sandman Metallica (1991)



Auteurs | Kirk Hammett, James Hetfield, Lars Ulrich
Pro. | B. Rock, J. Hetfield, L. Ulrich
Label | Elektra
Album | *Metallica* (1991)

Les fans de Metallica se divisent en deux camps. Les amateurs de thrash préfèrent la première période du groupe, quand sa musique était plus agressive, et ont été déçus par son changement de style au début des années 1990. Les plus détendus aiment les chansons des deux périodes. Quel que soit votre point de vue, *Enter Sandman* est une composition magistrale et, grâce à la production généreuse de Bob Rock, parfaitement adaptée à MTV et à la radio.

Après une introduction aux accents glaçants, le couplet est soutenu par un riff imposant conçu par le guitariste principal, Kirk Hammett. « Soundgarden venait de sortir *Louder Than Love* », a-t-il confié à *Rolling Stone*. « J'essayais de reprendre leur style de riffs costauds. » « C'est la plus simple des chansons que nous ayons jamais écrites », se souvient le batteur Lars Ulrich, qui a modifié l'œuvre du guitariste. James Hetfield, chanteur et parolier, proposait d'explorer le thème du marchand de sable (*sandman* en anglais) depuis six ans. « Ayant grandi au Danemark et n'étant pas au courant de tous ces trucs, je ne comprenais pas », a admis Ulrich dans *Kerrang!*. « Et puis James m'a expliqué. Apparemment, le marchand de sable fait peur aux enfants. »

Tous les groupes ayant réussi possèdent leur *Stairways to Heaven*, une chanson qui leur confère une nouvelle célébrité. *Enter Sandman* est celle de Metallica, un succès qui est presque toujours inclus dans ses concerts. **JMc**

■ Voir également p. 618